

# Dossier de Presse



COLLÉGIALE  
SAINTE-CROIX

## Exposition

Du 7 sept.

Au 27 oct.

2024

Entrée  
libre

MARTINE  
HOYAS

JEAN-LUC  
RENAUD

Collégiale Sainte-Croix  
LOUDUN

Le peu  
qu'il reste des choses

05 49 98 62 00

[www.ville-loudun.fr](http://www.ville-loudun.fr)

📍 Service Culture  
Loudun

📍 Collégiale Sainte-Croix.Loudun

©Michel Geneston



COLLÉGIALE  
SAINTE-CROIX

**Collégiale Sainte-Croix**

Place Sainte-Croix

86 200 Loudun

05 49 98 62 00

[collegiale.ste.croix@ville-loudun.fr](mailto:collegiale.ste.croix@ville-loudun.fr)

**Entrée Libre**

**ASTRE** réseau  
arts plastiques  
& visuels  
nouvelle-aquitaine

**REAME TRAXT** by 340 RUSSE  
brute & singulière

VILLE DE  
LOUDUN

PAYS LOUDUNAIS  
Communauté de Communes

le département  
viennais

# Sommaire



## Le peu qu'il reste des choses

MARTINE HOYAS  
JEAN-LUC RENAUD

Du 7 septembre au 27 octobre  
Collégiale Sainte-Croix / Loudun

L'exposition <i>Le peu qu'il reste des choses</i>	Page 3
Martine HOYAS	Page 6
Principales expériences	Page 7
Jean-Luc Renaud	Page 8
La Collégiale Sainte-Croix	Page 9
Informations pratiques	Page 10

# Le peu qu'il reste des choses

De prime abord, les travaux de Martine Hoyas et ceux de Jean-Luc Renaud ne paraissent pas avoir grand-chose en commun.

Dans *les Oripeaux* de la première, ce sont des éclaboussures de matière et de couleur, des éclats de motifs ou de figures qui se dressent devant nous dans leur imposante verticalité et nous sautent au visage pour nous amener au plus près de la sensation ; on nous parle-là du temps de l'enfance, de l'intimité de la chambre, et la fragilité de ces suspensions formidables nous renvoie d'une manière saisissante à la nôtre.

Dans *The Dorothy's project* du second, ce sont les noirs et les bruns qui donnent le ton, des blancs, des gris aussi, des coulures de brou de noix ou d'huile de vidange, des surfaces maculées, grattées, arrachées, la trace d'une tentative d'effacement, d'un repentir peut-être ; on est entre obscurité et lumière, dans un entre-deux troublant. Il faut s'approcher pour distinguer les personnages dans ces tout petits tableaux et prendre du recul pour espérer comprendre ce qui se joue dans les grands panneaux suspendus. L'orange qui perce pourtant parfois la surface picturale, joue le rôle d'un point de fuite qui attire l'œil pour mieux le perdre dans la texture de l'image...

Pourquoi alors exposer les deux artistes ensemble dans la collégiale Sainte-Croix de Loudun ? Ce n'est sans doute pas par la volonté d'un curateur qu'ils se retrouvent là et ce n'est certainement pas non plus tout à fait l'effet du hasard.

Tout d'abord, ils sont voisins, l'atelier du second jouxtant celui de la première. Ce ne serait pas un argument recevable si cette proximité géographique ne permettait déjà au regard de l'une ou de l'autre de se poser presque quotidiennement sur le travail de l'autre et de l'un. Pour l'inciter avec des mots pesés et choisis à affirmer une intention encore trop peu claire ou pour l'aider peut-être à mieux comprendre la valeur d'un geste. Mais il y a autre chose. Au-delà de l'opposition des styles et des divergences formelles, le discours est le même, absolument. Ce qu'on peut



affirmer, et c'est sans doute là la réponse à notre question, c'est que les deux artistes travaillent chacun à leur façon à nous rappeler que les plus belles choses s'usent pour finir par disparaître un jour. L'effacement précède la disparition et la conscience que nous avons de ce processus fait écho à l'idée de notre finitude. L'inéluctabilité de ce devenir est soulignée par le peu qui reste des choses. Quelques traces, lambeaux ou éclats subsistent toujours mais qu'en faisons-nous ? De vieilles photos rangées dans un album que personne n'ouvrirait plus, ces photos de famille en noir et blanc qui représentent des gens dont nous ne connaissons pas le nom. Et puis ces fragments de papier peint décollés d'un mur voué à la démolition, ces couleurs passées, ces frises tronquées, ces gaufrages, ces dorures, ces satinages produits dans une manufacture oubliée... Ces traces sont précieuses pourtant, elles soutiennent le souvenir ou engagent le travail de la mémoire, elles montrent l'effacement et, en même temps, elles lui résistent. C'est là le rôle de l'artiste, nous aider à transformer ces reliquats en reliques. Bien sûr, Jean-Luc Renaud et Martine Hoyas s'imposent à nous par des moyens différents. A chacun chacune sa démarche, à chacune chacun son style. Mais les deux œuvres nourries d'un travail préalable d'appropriation de ces restes d'un temps révolu, nous emmènent dans la même direction, à la rencontre de nous-mêmes et d'une archéologie imaginée. On pourrait encore gloser sur l'alchimie qui fait dialoguer les deux univers formels en les faisant se renforcer l'un l'autre mais on préférera regarder en déambulant dans ce lieu chargé d'histoire la mise en scène sensible de nos souvenirs.

JLR le 07 04 2024



# MARTINE HOYAS

Depuis trente ans, Martine Hoyas poursuit une itinérance artistique qui la mène d'un territoire à l'autre, alors que l'assise de son travail reste toujours le même : le papier peint décollé dans les maisons abandonnées. Inspirée, à l'origine, par la démarche formelles de Support / Surfaces, elle s'affranchit après avoir pris conscience que son matériau de prédilection est porteur de messages, de couches de vies, qui ne peuvent se réduire à sa simple surface visible. Dès lors, elle s'intéresse au rendu de ces réalités concrètes, selon ses propres mots, latentes dans le support, sans recourir à l'illusionnisme ni à la figuration picturale. Le décryptage des différentes strates de ces palimpsestes fait surgir une sorte de mémoire des lieux, des traces de vies, des chroniques collectives qui ne peuvent qu'interpeller le spectateur, incité à projeter sa propre expérience, ses pulsions refoulées, sur les lambeaux d'une réalité désuète et apparemment anodine. Il en résulte une prise de conscience de la fragilité des choses. Les faits et gestes humains, les joies et les malheurs de la vie, les épisodes intimes ou publics, sont réduits à des traces ambiguës, juste des indices dont l'interprétation n'est jamais univoque. C'est donc la structure même du corps social qui est convoquée et questionnée, avec la mise en évidence de ses incohérences, de ses oublis impardonnables et de ses gloires éphémères. L'installation *Tépisto* I, II, III appartient à un triptyque de tipis, intitulé *Habit-âge*, qui interroge les trois âges de la vie: l'enfance, l'adolescent, et l'âge adulte. L'artiste décrit en ces termes le tipi l'enfance : « Il est constitué d'un patchwork d'empreintes de papiers peints, transférées sur une surface translucide, cousues entre elles, comme autant d'identités assemblées. Dans l'obscurité, un foyer lumineux posé dans sa panse, transforme le tipi de peaux colorées en une chapelle ardente et hypnotique. Son éclairage projette sur les parois intérieures - telles des étoiles filantes tournoyant dans le ciel - une allégorie de notre société de consommation pleine de logos lumineux porteurs de songes bienfaiteurs qui dessinent une ronde sur les parois, accompagnée par une berceuse mécanique qui rythme la danse. Sa texture organique, mise en lumière, souligne ainsi des états, des anachronismes, des absurdités, qui sous-tendent des échecs, des dérives dans l'itinérance autant physique que mentale. »



texte de Louis Doucet  
*Subjectiles VII essais critique édition*  
*Cynorrhondon \_ FALDAC*

*Confronter la fragilité avec la force, le durable avec l'éphémère.*

Depuis plus de trente ans des extraits de papiers peints prélevés dans d'anciennes demeures abandonnées reprennent vie au travers des médiums de la peinture et de l'installation. Ma démarche met à nu mes préoccupations quant à l'état du monde dans un questionnement devenu aujourd'hui épopée, avec des milliers de fragments témoignant du passé, collectés et interprétés.

A la source de mon inspiration, l'enfance, la mère, la famille, la maison et son aménagement intérieur nourrissent la question de la transformation. Pour fil conducteur le présent du monde et l'identité de soi, les traces du passé comme témoins sensibles de la porosité de nos vies.

Le choix du papier peint comme matériau s'impose à moi de manière intuitive. Un dialogue nourri de pensées vagabondes liées à la fois à l'intime et aux questions de société s'installe dans l'atelier. C'est dans la réflexivité de mes décisions et la part de hasard que les œuvres se révèlent à moi.

Chaque création est l'occasion d'explorer les potentialités de ce matériau, ses fragilités et sa noblesse : une matière vivante et morte à la fois. Un mode opératoire introspectif s'anime puisant des ressources légitimes transportées par l'art, et favorise l'émergence d'une part de soi et de son attachement au monde. L'intention de « poser du temps » sur la toile est évidente, celle de se faire la passeuse d'un monde en train de disparaître, l'est tout autant. Elle fait foi sans autre perspective.

La question du « pourquoi et encore le papier peint » s'est souvent posée, mais elle m'a aidé à comprendre l'humanité incarnée par ce médium. Cette quête me permet d'avancer sur des territoires inconnus et vastes, d'ouvrir sur une pratique de l'installation revendiquant l'idée première de ne jamais faire de l'art un « objet ».

Confronter la fragilité avec la force, le durable avec l'éphémère. Une épopée plastique avec pour étendard les papiers peints laissés aux perceptions de chacun et transportant tel un médiateur un lien infime et ténu. Comment dire, présenter, représenter cette vacuité d'une existence qui semble s'être à jamais interrogée sur elle-même. Cette chose à rendre palpable plastiquement, réellement, incontestablement, pour dire, exprimer ce qui se transforme, s'use, se vide de sens et qui est malmené par le temps ; un temps avant tout social, domestiqué et qui peut s'effondrer de lui-même sans ménagement.

L'installation « *les oripeaux* » repose sur une dialectique éprouvée entre les images de l'actualité et l'instabilité croissante qu'elles dévoilent. Elle se construit sous une forme métaphorique, telle une allégorie représentant dans sa proposition plastique une potentielle fragilité rendant l'espace vulnérable à sa propre instabilité.

« *Les oripeaux* » sont faits de surfaces suspendues, marouflées de papier peint recto-verso, telles des pans de mur ayant perdu leur ossature, leur robustesse et l'imperméabilité de leur surface. Ces pans poreux, fragilisés, malmenés par leurs traitements plastiques et chimiques sont suspendus et maintenus par des cordages accrochés à un amas de poutres disposées au sol. En résistance face à l'éventualité d'une chute, ils sont contraints par le processus d'amarrage.

La vulnérabilité mise en scène par l'élaboration du processus d'accrochage fermé sur lui-même nous interroge tel le ruban de Möbius.

J'ai mené intuitivement depuis le début de ce travail de collectage de papier peint un questionnement, une inquiétude sourde sur la complexité des acteurs, du décor de notre vie intime, du facteur temps qui me fascine et qui transforme, transporte nos perceptions.

L'installation *Les oripeaux* peut être aussi abordé par une litanie *Ici, là, maintenant* : La question d'une géographie, la question du temps, la question de l'espace imaginé qui désigne des places, des champs, des laps mentaux où se greffent des sensations, des projections, en lien avec l'habitat, dans un temps non défini, intemporel, où se meuvent des interprétations, des résonances physiques et corporelles mettant le spectateur dans l'émoi.

Des lieux, des espaces, des circonstances lointaines, psychiquement lointaines, des vécus, suspendus dans un temps ultime où leur posture évoque la fragilité, l'idée de catastrophe, d'avenir et de présence à la fois, maintenus dans l'attente par des liens attachés « *ici* », sur un amas de poutres disposées dans un espace physique « *là* », qui a lieu ailleurs « *maintenant* ». Les oripeaux agissent comme des réservoirs de signes qui supplantent le présent pour parachever une idée du devenir de ce qui existe et de ce qui adviendra, et tout cela dans un état *ici, là, maintenant*.

Martine Hoyas



# Principales expériences

## FORMATION INITIALE

1987 Diplôme national Supérieur d'Expression Plastiques avec mention aux Beaux-Arts de Valenciennes

## EXPOSITIONS INDIVIDUELLES

2022 « MIMAHK's », la Tour du prince Frontenay Rohan Rohan

2021 « MIMAHK's », Espace visuel - l'îlot Sauvage pour le Festival Impulsions Femmes Niort

2019 « Coïncidences », Espace visuel de Niort, Le Pilon

2018 « Fragment d'une légende » Galerie Lyeuxcommuns de Tours

2017 « Rien ne s'éteint, tout se transforme » château de la Sébrandière - vignobles Mercier- Le gué de Velluire

2017 « Campement » au Collège Rabelais de Niort

2016 « Incidences » au Prieuré d' Azay le Brûlé

2015 « Itinérance », galerie de L'orangerie de la Mothe Saint-Héray « le Printemps de l'Orangerie »

2013 Galerie de la cité scolaire Saint-Paul à Angoulême

2013 Espace Jacques Prévert à Savigny Le Temple

2011 Galerie 39 Fontenay le Comte

2010 Le Pilon Niort « Le jeu du corps /le corps du Je (II) »

2006 ONYX la carrière Saint-Herblain « je jeu du corps /le corps de je »

2005 Chauray « L'autoportrait »

2004 le Temple de Chauray : « Fragments d'une légende »

1998 Galerie l'H du Siècle à Valenciennes.

1997 Galerie Carre Davidson à Tours

1995 Eglise Saint Savinien à Melle

1994 Galerie Espace Ecureuil à Niort

1991 Centre d'action culturelle à Niort

1990 Galerie Di Folco à Niort

## EXPOSITIONS COLLECTIVES

2018 « Trajectoires et Déplacements » Biennale d'Art contemporain de Cachan 94

2016 « Un printemps à la Bastille » organiser par macparis à l'espace Design Center Bastille Paris 11ème

2016 « Les Bâtisseuses », 25e festival à l'auberge de la Grand'Route à La Villedieu du Clain

2015 « Grand format » L'Arsenal à La Rochelle

2012 « Nov' Art parcours d'art de Villevêque » à Villevêque

2009 « L'autoportrait » au Temple de Chauray

2005 « Les fenêtres qui parlent » Galerie [laps] à Faches-Thumesnil pour Lille

2004 L'IUFM de Niort

« LES ETATS DU CORPS » à La Soufflerie à Poitiers « PETITS FORMATS », Galerie Carre Davidson à Tours « COURANT D' ART », Association Chercheur d'art à Poitiers « EXPOSITION PROVISOIRE », itinérante Au Schloss Katzenzungen Prissian, Sud Tyrol en Italie Résidence Delloye à Valenciennes Maison d'Art et de la Communication de Sallaumines Arsenal à Issy-les-Moulineaux La Rotonde à Béthune Cubitt Street Gallery à Londres L'H du Siècle à Valenciennes Maison de la Culture de Tournai - Belgique Saint André-lès-Lille Musée Henri Boez à Maubeuge Espace Culturel Grossemy à Bruay-la-Buissière Musée du Donjon à Niort « Les frontières n'arrêtent pas les nuages », Maison de la Culture de Tournai « La jeune Création Contemporaine », Galerie Pablo Neruda à Haulchin

# JEAN-LUC RENAUD

Littéraire de formation, Jean-Luc Renaud devient enseignant avant de s'engager dans une carrière de plasticien dans les années 90. La question de la place du texte dans l'image reste centrale dans la recherche formelle qu'il entreprend alors.

Les séries intitulées Saint Joseph Beuys (2002) et Mythologies de l'amour (2003) rendent déjà compte des réponses qu'il n'a de cesse de vouloir donner à ce questionnement.

Il s'est consacré de 2004 à 2016 à une aventure narrative et picturale articulée autour d'un personnage fictif, Robert Dé, qui lui sert de prétexte à des installations éphémères (Les inventaires de Robert Dé) et à une suite épistolaire burlesque (Les voyages de Robert Dé).

Parallèlement, la série intitulée JLR UVM (initiée en 2004 et achevée en 2016) retrace sous forme de tableaux et de textes les épisodes de la vie de ce héros ordinaire qu'est Robert Dé; elle s'articule entre ces deux langages que sont la peinture et l'écriture et étudie les effets de réfraction qu'ils produisent l'un sur l'autre.

Depuis 2019, Jean-Luc Renaud utilise la photographie vernaculaire comme matériau. Plusieurs courtes séries (Agrigente, Bellaria) explorent déjà la thématique des vacances estivales. En 2020, un autre projet, conçu en collaboration avec un écrivain, Pascal Piet, met en scène le spectateur au moyen d'un dialogue drôlatique qui accompagne les tableaux. Cette série, intitulée Déjà-vu, joue avec la matérialité de l'image en présentant ensemble le tableau et la photo du tableau. The Dorothy's Project est son dernier projet à ce jour.

## The Dorothy's Project :

**Un album de photos acheté sur eBay en 2019 est à l'origine de ce projet. Cet album documente sur une période de dix-huit jours les vacances d'un couple d'Anglais sur la Côte d'Azur et à Paris en juillet et en août 1959. The Dorothy's Project prétend être à la fois un exercice d'appropriation par la peinture et un inventaire exhaustif du contenu de cet album.**

Avec les 146 tableaux tirés des photos réunies dans l'album, avec la peinture donc, c'est un écart qui s'impose d'emblée. Du fait de l'effacement du détail (la peinture ne permet pas de rendre le détail de manière aussi précise que la photographie), les marqueurs du temps dont témoigne la photo s'atténuent. L'espace référentiel se trouve alors partiellement gommé au profit du sujet humain dont la présence est renforcée.

Avec l'inventaire des choses vues dans l'album, c'est l'écrit qui se substitue à l'image. Puisque les photos ne sont pas accessibles au spectateur (l'album est présenté fermé et sous un plexiglass), ce qui n'est pas visible doit être décrit. C'est un autre écart qui s'impose, celui qui existe entre la réalité physique d'un objet et sa représentation par le langage.

Les photos que contient cet album sont d'une grande banalité, elles pourraient être celles de n'importe qui. Ce sont les photos d'un couple d'Anglais qui a voulu garder le souvenir de son voyage en France pendant l'été 59. Pour paraphraser Roland Barthes dans La chambre claire, ces photos n'existent que pour leurs auteurs. Pour nous, elles ne sont rien d'autre que des photos indifférentes, l'une des mille manifestations du quelconque. Elles sont le plus souvent mal cadrées et convenues, et si elles sont si nombreuses, c'est qu'il fallait à Dorothy et son mari (dont nous ignorons le prénom) photographier chaque lieu de leur villégiature pour composer un album de souvenirs. Les légendes écrites au crayon sur chaque page vont dans le même sens, elles avaient pour but de replacer chaque photo dans la chronologie et dans l'espace géographique de ces vacances. Elles nous renseignent sur les lieux mais ne nous disent rien de plus. Aucune place n'est laissée au singulier, à l'extra-ordinaire ou à l'intime.

Le projet pictural élaboré autour de cet album est de nature programmatique: il s'agit de reproduire à l'huile les 122 photographies, les 22 cartes postales et les 2 prospectus qu'il contient en un temps limité, l'échéance étant fixée par une exposition au CAC Jean Prouvé à Issoire en octobre 2022. Pour ce faire, chaque photo est d'abord scannée puis agrandie. Le premier plan et le fond de l'image subissent ensuite des traitements différents : les surfaces du premier sont réduites à un ensemble de lignes qui évoquent un dessin au trait, celles du second, autour des personnages, sont conservées tout en étant simplifiées. L'image ainsi obtenue est alors imprimée puis marouflée sur un panneau de bois avant d'être peinte à l'huile. De petits formats (17,5 × 13,5 cm et 22,5 × 15,5 cm), les tableaux conservent le cadrage des photos d'origine. Les 146 objets ainsi obtenus doivent être ensuite présentés dans le même ordre que les photos dans l'album et sur deux lignes superposées, celle du haut étant matérialisée par les tableaux de



format horizontal et celle du bas par ceux de format vertical. à ces derniers s'ajoutent 13 tableaux composés uniquement avec les légendes de l'album et présentés sur le même support et dans le format vertical.

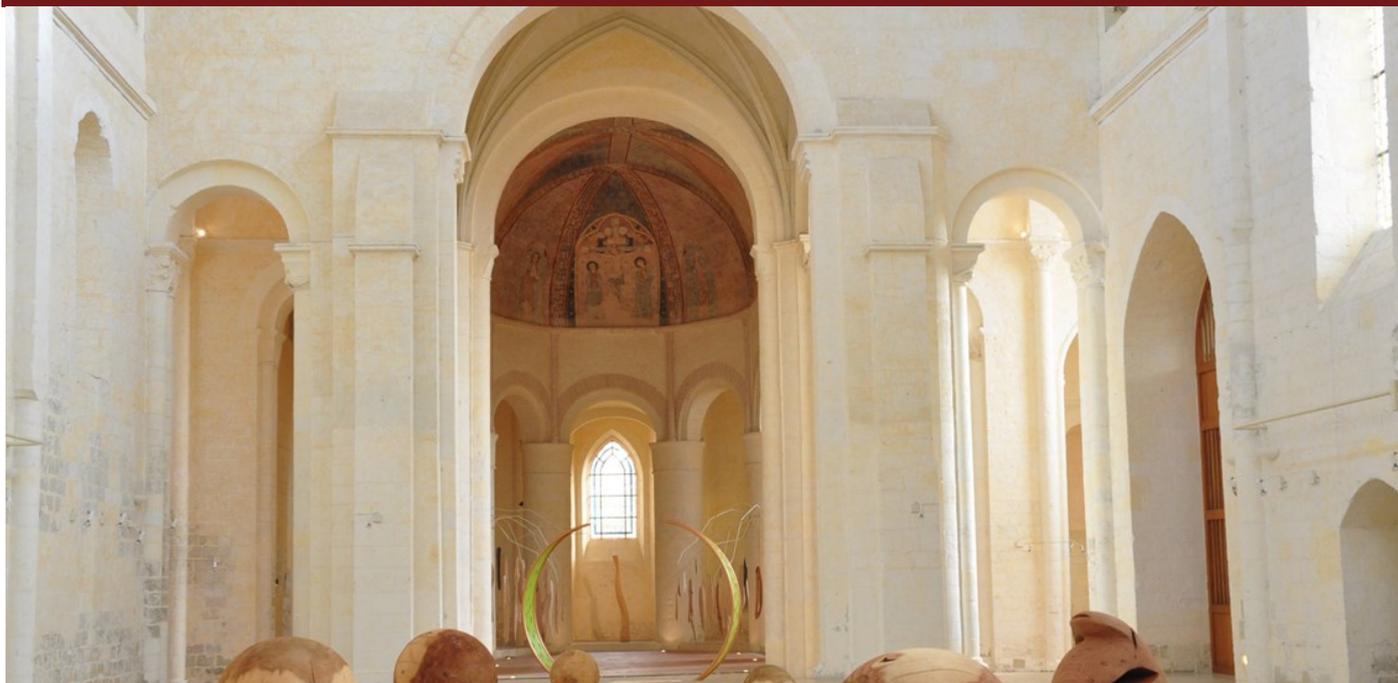
La matérialité de l'image, une photographie en noir et blanc au départ, est changée par ces opérations plastiques successives. Cette bascule d'un support argentique à un support pictural fait du même coup glisser l'image de l'album vers le mur d'exposition. Cette double transposition induit également un changement de registre et, par là même, de destinataire. Les photographies que leurs auteurs avaient collées dans un album, appartenaient au cercle familial. Un nombre limité de personnes y avait accès : eux-mêmes, leurs enfants, leurs parents, éventuellement leurs amis. Le processus d'élargissement de cette visibilité engagé dès la vente de l'album sur eBay, sans doute par quelqu'un d'extérieur à la famille, se réalise pleinement avec ce

# Principales expériences

- 2024 Niort, galerie Desmettre, *Tout reste à faire*  
Coulonges-sur-l'Autize, le château
- 2022 Frontenay-Rohan-Rohan, la Tour du Prince, Bellaria  
Issoire, centre d'art Jean Prouvé, The Dorothy's Project
- 2020 Niort, galerie Desmettre, *la Petite Fabrique de l'insolitude*
- 2019 Paris, galerie Jamault, JLR/UVM série 2
- 2016 Reims, 3W Gallery, JLR/UVM séries 1 et 2  
Tours, le château, JLR / UVM et Manière noire
- 2015 La Rochelle, hôtel du Département  
Paris, Galerie Hegoa, Manière douce  
Angoulême, Galerie St Paul, JLR / UVM
- 2014 Le Seyne-sur-mer, Villa Tamaris centre d'art, JLR / UVM  
Celles-sur-Belle, Abbaye Royale, JLR / UVM  
Andernos-les-bains, Médiathèque, Les Inventaires de Robert Dé 2013  
Niort, Centre départemental de documentation pédagogique, Les Inventaires de Robert Dé
- 2012 Poitiers, Chapelle des Augustins, JLR / UVM
- 2011 Paris, Galerie Jamault, JLR / UVM  
Grenoble, Centre régional de documentation pédagogique, JLR / UVM  
Le Seyne-sur-mer, Villa Tamaris centre d'art, JLR / UVM
- 2010 Bourges, SIAB, *salon d'art contemporain*, JLR/UVM  
Bourges, galerie Entre Temps, JLR / UVM
- 2009 Niort, IUFM, JLR / UVM
- 2008 Paris, *Les Elysées de l'art*; Strasbourg, ST'ART, *salon d'art contemporain*  
Chauray, le Temple, JLR / UVM
- 2007 Paris, galerie Jamault, JLR / UVM
- 2006 Toulouse, *Fondation Espace Ecureuil pour l'art contemporain, L'image et les traversées de l'histoire*; Versailles, galerie Jamault, JLR / UVM
- 2005 Saint Paul de Vence, galerie Jean Carré, JLR / UVM  
Nantes, *Pannonica*, JLR / UVM
- 2004 Paris, galerie Jamault, JLR / UVM
- 2003 Lille, *espace Camif*  
Niort, *Aux Rendez-vous du 9, Dos au mur*  
Niort, IUFM, *l'IUFM tête de l'art*
- Niort, Moulin du Roc scène nationale, *Mythologies de l'amour*  
Loulay, *la Pierre et le Ciseau, installation*
- 2002 Saintes, *Abbaye aux Dames, Les Femmes à tête de clou*  
Saint Julien en Genevoix, galerie Juste Autrement, St Joseph Beuys  
La Ferrière (Vendée), centre culturel Marcel Rivière, *La Piste aux Etoiles* et St Joseph Beuys  
Saint Paul de Vence, galerie Jean Carré, *Les Femmes à tête de clou*
- 2001 La Flotte en Ré, galerie Jamault, St Joseph Beuys; Versailles, galerie Jamault, *La Piste aux Etoiles*; Colmar, Music Art Gallery, St Joseph Beuys; Niort, *Aux Rendez-vous du 9, collectif RAR*
- 2000 La Rochelle, galerie l'Art du Temps, *La Piste aux Etoiles*  
La Sotterie, Chemins d'art et chemins d'eau, *Les Femmes à tête de clou*  
Sydney, *Ambassade de France, Les Femmes à tête de clou*  
Yeppoon (Australie), *The Mill Gallery, Les Femmes à tête de clou*  
Etaule, *le Jardin des sculptures, Les Femmes à tête de clou*
- 1999 Toulouse-Blagnac, galerie Art Espace, *La Piste aux Etoiles*  
Florence, centre culturel Chille Della Balanza, *Les Femmes à tête de clou*  
Niort, IUFM, *exposition l'IUFM émet l'art*



# La Collégiale Sainte-Croix



**Édifice bâti au XI<sup>e</sup> siècle par des moines bénédictins de l'abbaye de Tournus (Bourgogne), la Collégiale Sainte-Croix de Loudun est aujourd'hui dédiée à l'art et à la culture**

L'édifice est construit en 1062 pour accueillir un collège de chanoines. L'église, dédiée à « Notre Dame et tous les Saints », est marquée architecturalement par l'influence bourguignonne des commanditaires. Puis le collège sera rebaptisé « Sainte-Croix » après que Foulques V, comte d'Anjou, ait offert au collège un fragment de la vraie Croix, rapporté de la Terre Sainte.

Marquée par l'histoire nationale et locale, La Collégiale sera le lieu de séances d'exorcisme lors de l'Affaire Urbain Grandier en 1634, affaire plus connue sous le nom des Possédées de Loudun.

Après la Révolution Française, la Collégiale, devenue bien national, est transformée en halle à grains. La voûte de la nef en mauvais état est remplacée au XIX<sup>e</sup> siècle par une charpente métallique identique à celles de l'exposition universelle de 1889 à Paris. Elle deviendra un marché couvert jusque dans les années 1990, avant d'être restaurée par la municipalité, et de devenir un lieu unique d'expositions et de concerts.

Lors de la restauration de l'édifice, des décors peints dans le chœur et le transept ont été mis au jour. Ces peintures murales sont datées de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle et représentent la scène de la crucifixion avec, de part et d'autre, les représentations de l'Église et de la Synagogue. Le décor du transept, incomplet, est plus ancien et daterait du XII<sup>e</sup> siècle.

**Vaste édifice, la Collégiale Sainte-Croix accueille des expositions d'art contemporain, des concerts et autres évènements qui contribuent au rayonnement culturel de la ville.**

# Le peu qu'il reste des choses

Exposition de Martine HOYAS et Jean-Luc RENAUD  
Du 7 septembre au 27 octobre 2024

## Horaires d'ouverture

Mardi, mercredi, vendredi et samedi de 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h30  
Jeudi et dimanche de 14h à 18h30

## A partir du 24 septembre :

Mardi de 10h30 à 12h30 et de 14h à 18h. Mercredi, vendredi, samedi et dimanche de 14h à 18h

Vernissage : vendredi 6 septembre à 18h30 en présence des artistes

Entrée libre

## Animations :

*Toutes les animations sont accessibles aux personnes à mobilité réduite*

- Visites commentées de l'exposition par les artistes:

Samedi 7 septembre à 11h

Dimanche 27 octobre à 20h00

*Visites gratuite sur réservation*

- Atelier « photo-peinture »:

Mercredi 18 septembre à 15h30

Vendredi 25 octobre à 15h30

- Ateliers « Tipi » :

Mercredi 2 octobre à 15h30

Mercredi 23 octobre à 15h30

*Pour tous les ateliers : 2€/enfant -5€/adulte – sur inscription - à partir de 4 ans*

## Journées Européennes du Patrimoine :

Atelier « Tracer son chemin » :

Samedi 21 septembre à 15h30

Atelier « peindre sa route » :

Dimanche 22 septembre à 15h30

## Renseignements:

collegiale.ste.croix@ville-loudun.fr

05 49 98 62 00 - 06 36 16 75 79

📍 Service Culture Loudun

Ville-loudun.fr